

 LA MÉMOIRE

DE

M. ÉMILE GIROS.

DISCOURS

PRONONCÉS

AU SERVICE ANNIVERSAIRE

CÉLÉBRÉ

À l'Église de Marnaval, le 3 Juin 1895



À LA MÉMOIRE

DE

M. ÉMILE GIROS

DISCOURS

PRONONCÉS

AU SERVICE ANNIVERSAIRE

CÉLÉBRÉ

À l'Église de Maznaval, le 3 Juin 1895.



SERVICE ANNIVERSAIRE

DE LA MORT

DE M. ÉMILE GIROS

Le lundi 3 juin a eu lieu à Marnaval une pieuse et imposante cérémonie.

On célébraît dans la nouvelle église, inaugurée la veille, un service anniversaire de la mort de M. Emile Giros, ancien Président du Conseil d'Administration des Forges de Champagne, ancien Maire de St-Dizier.

La nef magnifique pouvait à peine, malgré ses vastes proportions, contenir la foule d'ouvriers et d'amis désireux de donner à la famille ce témoignage de sympathie et de rendre ce nouvel hommage à l'homme de bien dont le souvenir demeure si vivant encore dans le cœur de ceux qui l'ont connu.

Entre la messe et l'absoute M. l'abbé Aubert, Curé-Doyen de St-Dizier, a, dans une éloquente allocution, rappelé la vie toute de bienfaits de M. Emile Giros.

On s'est ensuite rendu processionnellement au cimetière où les restes mortels de M. Giros avaient été transportés l'avant-veille et reposaient au pied du chêne à la place qu'il avait lui-même indiquée.

Le monument, d'une distinction sévère, consiste simplement en une pierre tombale sur laquelle repose une stèle supportant le buste en bronze de M. Giros.

M. Georges Robert, Président du Conseil d'Administration, a pris à son tour la parole et a raconté cette existence si remplie qu'une mort impitoyable avait cruellement interrompue et les larmes coulaient de tous les yeux lorsqu'au nom de la famille il a confié aux ouvriers de Marnaval la dépouille mortelle de leur regretté patron et le soin de veiller sur sa tombe.

C'est en souvenir de cette journée que nous avons réuni les deux discours dont nous publions le texte.

ALLOCUTION

PRONONCÉE

PAR M. L'ABBÉ AUBERT

Curé-Doyen de Notre-Dame.

Ouvriers de Marnaval, et vous, mes frères, qu'il me soit permis de saisir avec empressement, avec bonheur, cette occasion de payer à l'ancien maire de Saint-Dizier, à l'honorable patron de cette usine, le juste tribut de mes respectueuses sympathies, et de tous mes regrets.

Les éloges que les bouches éloquentes ont mêlés au deuil et aux prières, le jour de ses funérailles, personne ne les a oubliés ! La population, se groupant sur le passage du cortège dans une attitude pleine de silence et de religion, personne ne l'a vue, admirée, sans se sentir profondément ému ! Et moi aussi, prêtre et pasteur au titre le plus humble, j'ai pleuré l'administrateur qui, dans des temps difficiles, n'a trouvé pour nous que des procédés de paix et de con-

ciliation ! J'ai pleuré l'homme que jamais nos suppliques n'ont trouvé insensible, indifférent ! J'ai pleuré l'homme qui a mis au service du bien de nos églises son influence et son crédit ! J'ai pleuré l'homme laborieux, l'homme infatigable, l'homme dévoué au bonheur de ses concitoyens ! J'ai pleuré surtout l'ami du peuple, le patron modèle pour ses ouvriers, celui qui, à une fermeté pleine de sagesse et que rendaient nécessaire les circonstances, unissait une bonté pleine de sollicitude et véritablement paternelle !

Et si vous lui rendez aujourd'hui, Messieurs, si vous lui avez rendu, au lendemain de sa mort, des témoignages solennels, il est un témoignage vraiment touchant dans sa simplicité, d'autant plus touchant qu'il est plus rare, c'est celui de l'ouvrier obscur venant de temps en temps demander, la larme à l'œil, une messe pour Monsieur Emile — c'est ainsi qu'il l'appelle, se considérant comme de sa famille — une messe pour Monsieur Giros !

Bon peuple, peuple qui restes chrétien, peuple qui conserves vives et indestructibles les croyances à l'immortalité, sois consolé dans la franche expansion de tes sentiments et de tes douleurs ! Il y a ici, tout près, un monument qui, si modeste qu'il soit, atteste que le défunt dont

il couvre la cendre, vivra longtemps dans la mémoire des hommes ! Mais ce n'est pas assez de vivre dans la mémoire de ses concitoyens ; l'homme n'a pas en son pouvoir d'animer et de ressusciter ce qui n'est plus, et comment donnerait-il à ses semblables la félicité parfaite, puisque lui-même il ne l'a pas ! Il faut vivre premièrement et avant tout dans la mémoire de son auteur, de son Créateur, et de son Dieu, de celui qui a fait l'âme inexterminable, capable et avide d'un bonheur souverain !

Et voilà qu'à côté du monument tout à la fois modeste et distingué, comme celui dont il doit perpétuer la mémoire, s'élève un autre monument, monument d'une grandeur imposante, monument d'une rare perfection, monument qu'on dirait construit avec le surplus des efforts et des sueurs de tous nos travailleurs. Et ce monument c'est un monument dominé par la croix, c'est une église ! M. Giros est mort en donnant à son Dieu un superbe abri, à ses ouvriers un temple monumental ! Quoi de plus consolant et quoi de plus beau ! Au milieu des souffrances cruelles qu'il éprouvait journellement, j'avais moi-même recueilli de ses lèvres cette bonne parole : « Oui, je pense à Dieu, et je pense à Dieu sérieusement ». C'était la parole de l'hom-

me énergique, qui ne dit que ce qui est arrêté dans sa volonté et qui fait ce qu'il dit. Et cette église pour laquelle il a tant insisté, cette église dont il a suivi la construction avec tant d'intérêt, cette église est la preuve triomphante des sentiments élevés et chrétiens qui ont consacré la maladie, ennobli la souffrance et honoré les derniers jours de M. Giros.

Prions donc, m. f., pour celui que nous pleurons ! pour celui que vous ne rencontrerez plus dans ces lieux que son activité peuplait de sa présence, mais qu'il vous semble sentir ici, au milieu de son bon peuple rafraîchi et reposé en face de Jésus, le Sacré-Cœur, et sous les images souriantes de ses saints patrons. Prions au pied du grand Dieu qui avait béni son enfance et ses premières années, qui ne l'a jamais délaissé dans sa Providence, qui a promis le pardon à l'acte de foi de la dernière heure et le Ciel tout entier au verre d'eau donné en son nom.

Prions pour l'homme dont nous avons connu les vertus, apprécié les mérites, et ne nous arrêtons pas que nous l'ayons introduit dans la terre promise à ceux qui auront invoqué pieusement le nom du Sauveur, dans la véritable terre des vivants !

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. GEORGES ROBERT

Président du Conseil d'Administration

de la Société des Forges de Champagne et du Canal de Saint-Dizier à Wassy.

MESSIEURS,

Lors des imposantes funérailles de M. Émile Giros à Saint-Dizier, des voix éloquantes se sont élevées, nombreuses, pour rendre à sa mémoire un légitime hommage. Et si mon titre de Président du Conseil d'administration des Forges de Champagne m'impose, aujourd'hui, le pénible devoir d'adresser à mon ami un suprême adieu, au nom de cette société qu'il a fondée, je n'ai plus à dire ni ses vertus publiques ni ses vertus privées.

Il n'est du reste pas ici besoin de louer un tel homme, au milieu de cette population ouvrière qui, mieux que personne à même de le juger,

mieux que personne le connaissait et l'appréciait.

Car si son intelligence presque surhumaine, si ses aptitudes extraordinaires d'assimilation ont permis à M. Giros de remplir les plus hautes et les plus diverses fonctions, ce fut avant tout, ce fut par dessus tout, un travailleur.

Dès l'enfance, à l'âge où l'on ne songe d'ordinaire qu'à jouir de la vie, il connut le rude labeur.

Jeune homme, son active impulsion ne tarde pas à donner à la maison qu'il fonde une importance considérable.

Poursuivant sa marche en avant, aidé de ses frères, de ses parents, soutenu par l'amitié de mon père vénéré, il fait faire d'immenses progrès à l'industrie métallurgique de l'Est en apportant dans ses moyens de transports et ses approvisionnements des modifications essentielles.

Enfin, en 1872-1873, il subventionne la construction de ces usines de Marnaval dont il est bientôt appelé à prendre la direction effective et dont il complète l'ensemble par l'adjonction des Forges de Rachecourt, des minières de la Blaise et la création du canal de Saint-Dizier à Wassy.

Cette élévation si rapide, ces conceptions grandioses étonnent, mais si l'on songe qu'en même temps qu'il fondait et qu'il dirigeait ces colossales entreprises, M. Giros s'occupait encore, par surcroît, et cependant à la satisfaction générale, des choses publiques, on se demande ce qu'il faut le plus admirer de son intelligence si vaste ou de sa prodigieuse facilité de travail.

Quant à nous, ses collaborateurs, patrons, employés, et ouvriers, si nous éprouvions un sentiment d'orgueil bien naturel à voir notre chef et notre ami, tour à tour Président du Tribunal de commerce, conseiller général, Président de la Chambre de commerce et maire de la Ville de Saint-Dizier, combien n'étions-nous pas plus fiers encore des résultats obtenus par cette merveilleuse puissance d'action et de volonté qui faisait l'admiration de tous ?

Et puis, pour tout dire, l'orgueil, chez nous, la fierté, se confondaient avec la reconnaissance, car nous n'ignorions pas que notre intérêt seul lui dictait ce labeur incessant, que ces luttes de chaque jour contre la fortune souvent contraire, c'est pour nous qu'il les soutenait.

Ce qui le guidait uniquement c'était le bonheur de ceux qui l'entouraient, c'était avant tout

le vôtre, votre bonheur, votre bien-être, à vous ses ouvriers.

Améliorer sans cesse vos usines, ces superbes outils qu'il avait mis entre vos mains, rendre votre condition aussi douce que possible, telles étaient ses préoccupations constantes.

La liste serait trop longue des œuvres que fonda pour vous sa sollicitude toujours en éveil, écoles, économats, caisses de secours, caisses de retraites.....

Non content d'avoir tout prévu, il recherchait et voulait connaître toutes les souffrances et les inévitables misères, sa bonté les consolait, sa générosité les soulageait.

La nature lui avait refusé le bonheur d'être père. Il se créa une famille parmi vous, ce fut vous qu'il choisit pour ses enfants, et il vous aimait comme on aime ses enfants !

Et preuve hélas ! aujourd'hui trop palpable de cette affection paternelle, de même que le chef de famille éloigné par les hasards de la vie souhaite de venir fermer les yeux et reposer au milieu des siens, si M. Giros ne put mourir au milieu de vous, il voulut au moins y être inhumé.

Combien de fois n'a-t-il pas répété depuis que

fut décidé l'établissement de ce cimetière : « Je veux être enterré à Marnaval ».

Je me rappelle, comme si cela datait d'hier, la dernière fois que nous vînmes ici avec lui. Après nous avoir fait admirer les plans de votre belle église, nous montrant cet arbre, il nous dit, avec un accent de douce tristesse, comme si, déjà, il eut senti la mort s'approcher de lui : « Mes amis, souvenez-vous. Quand je mourrai je veux être mis au pied de ce chêne, je veux dormir mon dernier sommeil entouré de mes ouvriers ! »

Ouvriers de Marnaval, exécuteurs des volontés dernières de M. Giros, nous vous confions sa dépouille mortelle.

Pour que son souvenir reste à vos yeux plus frappant et plus vif, nous avons fait reproduire son image. Ce bronze vous rappellera qu'ici repose un homme de grand mérite mais avant tout un homme de bien, qui fut des vôtres par le travail, qui fut des vôtres par le cœur.

Oui, dormez en paix, cher ami, à cette place que vous avez choisie, au milieu de vos ouvriers, de ces collaborateurs, compagnons des jours de joie et des jours de peine. En attendant qu'ils viennent, tour à tour, selon l'inexorable loi de la nature vous rejoindre dans ce champ de l'éter-

nel repos, lorsqu'ils passeront devant votre tombe ils s'inclineront avec respect et enverront à votre chère mémoire une affectueuse pensée.

Votre souvenir restera gravé dans leurs cœurs symbole du travail, de l'honneur et de la bonté.



